

Mimi, une enfant exceptionnelle



*Mimi
Quesnel*

Hélène Quesnel Sicotte

Mimi, une enfant exceptionnelle

Roman

Hélène Quesnel Sicotte



CENTRE FORA

Sudbury (Ontario)

2000

Données de catalogage avant publication (Canada)

Quesnel Sicotte, Hélène, 1958-

Mimi, une enfant exceptionnelle : roman

Pour adultes en voie d'alphabétisation.

ISBN 2-921706-90-3

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés.
 2. Lectures et morceaux choisis--Enfants handicapés mentaux.
- I. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation.
II. Titre.

PC2117.Q42 2000

448.6'2

C00-901471-3

Photo de Mimi portant un dossard : publiée avec l'aimable consentement des Jeux olympiques spéciaux

Le Centre FORA remercie l'auteure pour l'utilisation des photos de Micheline.

Édition et distribution

Centre FORA

432, avenue Westmount, unité H

Sudbury ON P3A 5Z8 CANADA

Commandes : 1•888•814•4422

Télécopieur : 1•705•524•8535

Courriel : lromain@centrefora.on.ca

Site Web : www.centrefora.on.ca



Le Programme d'alphabétisation et de formation de base est financé par le gouvernement de l'Ontario.

Le Centre FORA et le Centre d'alphabétisation

Moi, j'apprends remercient également le Secrétariat

national à l'alphabétisation du Développement des

ressources humaines Canada, pour son appui financier.



Tous droits réservés. © Centre FORA 2000

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage, par quelque procédé que ce soit.

Dépôt légal — 4^e trimestre 2000

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Avant-propos

On appelle les enfants handicapés mentalement, des «enfants exceptionnels».

Dans l'Antiquité, on laissait mourir les gens handicapés. Au Moyen-Âge, on les traitait un peu plus comme des êtres humains. Mais on ne croyait toujours pas que ces gens pouvaient apprendre. Ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'on organise des centres pour s'occuper d'eux.

Aujourd'hui, l'attitude des gens à l'égard de l'éducation de ces personnes a beaucoup changé. Les droits de ces personnes sont maintenant reconnus. C'est pourquoi, de nos jours, il y a des programmes d'éducation pour les «enfants exceptionnels». La médecine a également évolué. Grâce aux échographies, le médecin peut voir plus clairement l'état de santé du fœtus. Mais il demeure toujours difficile de détecter une déficience mentale. Sur le plan médical alors, le diagnostic est établi dans les deux ou trois premières années de la vie.

Les spécialistes donnent le bilan de santé de l'enfant selon une échelle définie. Cela permet de déterminer son niveau de déficience intellectuelle, ainsi que ses problèmes de santé, de langage et de comportements.

Il existe deux types de déficience intellectuelle. Le premier est attribuable à la génétique (des causes héréditaires). Le deuxième se produit en raison de complications pendant la grossesse ou l'accouchement. Ces problèmes, génétiques ou accidentels, affectent le nombre de cellules du cerveau et perturbent alors le système nerveux du fœtus et causent une arriération mentale.

On compte quatre niveaux de déficience intellectuelle : léger, modéré, sévère et profond.

Il est important de noter aussi qu'on utilise très rarement les termes «arriéré» ou «retardé» en parlant d'un «enfant exceptionnel». La bienséance, de nos jours, exige l'emploi du terme «déficient». C'est tout simplement une question de respect.

Il existe plusieurs propositions de définition du handicap mental dont celle de la Classification Internationale des Handicaps (C.H.I.), celle du Guide Barème et celle des Associations représentant les personnes atteintes d'un handicap mental. (Consultez le site : www.unapei.org/htmlHandicapMental.html)

Les éducateurs peuvent jouer un rôle important dans la sensibilisation du public vis-à-vis des personnes atteintes d'une déficience mentale par l'entremise d'un enseignement qui encourage le

respect des autres. Ils peuvent également faire connaître les différents services sociaux, médicaux et scolaires qui répondent aux besoins spécifiques de ces personnes : prévention, diagnostic, éducation, enseignement, hébergement, intégration sociale, loisirs, formation, aide aux parents et familles, et information au public.

Les activités en annexe mettent l'accent sur la sensibilisation à la déficience mentale. Vous êtes toujours libre d'utiliser votre créativité et votre expérience et d'adapter ces activités aux aptitudes des apprenantes et apprenants de votre centre. Elles se prêtent à un travail individuel ou en groupe. Elles se veulent un moyen de faciliter la communication entre éducateur et apprenante ou apprenant. Les ateliers sont, bien sûr, toujours de mise.

Il est important de noter qu'une personne atteinte d'une déficience mentale est confrontée à des difficultés dans les domaines de la réflexion, de la conceptualisation, de la communication et de la prise de décisions. On doit tenir compte de ces difficultés en adaptant notre comportement à l'état et à la situation de la personne.

L'auteure

Chers lecteurs,
Chères lectrices,

Dans *Mimi, une enfant exceptionnelle*, je raconte l'histoire d'une famille vivant avec une enfant atteinte d'une déficience mentale.

J'ai très bien connu une petite fille atteinte de la maladie. C'était ma petite sœur, Micheline. Je la prénommait couramment «Mimi». Mimi est décédée en 1993 à l'âge de 30 ans d'un cancer du foie. Durant ces trente années, j'ai appris à la connaître et à la comprendre. Et j'ai constaté deux choses : Mimi avait un handicap mental et Mimi était d'une beauté intérieure remarquable. Elle était exceptionnelle! Ce roman est un coup de chapeau à Mimi!

Mes parents avaient dans leurs cœurs des trésors de patience, de soins et d'amour pour Mimi. Elle n'était pas l'enfant qu'ils s'étaient imaginée, mais ils l'aimaient beaucoup. Toute la famille l'adorait.

L'histoire de *Mimi, une enfant exceptionnelle* est un mélange de fiction et de réalité. J'espère qu'elle vous aidera à mieux comprendre les «enfants exceptionnels».

Hélène Quesnel Sicotte

Dédié à mon amie Pamela,

et

à Madame Claire Lalonde.

*Merci pour toutes les heures consacrées
à Micheline. Elle vous adorait.*

Chapitre 1

Le premier cri se fait entendre. Les pleurs de Marielle se mêlent aux rires de Donald.

— C'est une fille! annonce le médecin.

Minuit vient à peine de sonner. C'est le 19 mars 1963. La lune brille au firmament. Des étoiles scintillent dans les yeux des jeunes parents. Le médecin dépose le petit corps chaud sur le ventre de sa mère. Marielle, âgée de vingt ans, vient d'accoucher de son premier enfant. Cela n'a pas été facile. Elle a été dans les douleurs pendant quinze heures. Elle a crié, sué et pleuré sur le lit d'hôpital.

À la suite de l'accouchement, un énorme soulagement s'est emparé de Marielle. Elle a frissonné des pieds à la tête. Mais le petit paquet dans ses bras a vite transformé ce frisson en une

chaleur intense. Marielle n'en croit pas ses yeux. Dire que ce petit être était dans son ventre.

Mais la récompense est bel et bien là dans ses bras maintenant. Elle pose les mains sur son bébé et le caresse. L'empreinte de ce premier contact restera fortement tracée dans la mémoire de Marielle. Son regard noisette reste fixé sur son bébé. Les yeux gris ardoise de l'enfant s'ouvrent par intervalles. Et chacune de ces occasions est ponctuée par la voix infiniment tendre de Marielle.

— Allô, Micheline, allô. Ah! que tu es belle!

Belle et bien vivante. Micheline pleure et crie très fort maintenant. Et à juste titre. Où donc est passée l'enveloppe spéciale dans laquelle elle vivait? Qu'est-il devenu de la paix rassurante? Du silence calmant? De la noirceur reposante? De la température constante? Ici il y a beaucoup trop de lumière et beaucoup trop de bruit. De plus, elle a froid. C'est pourquoi elle pousse des cris perçants.

Pour la rassurer, Marielle dépose un doux baiser sur son front. Comme par magie, Micheline arrête de pleurer. Elle regarde Marielle comme si elle sait qui elle est. Reconnaît-elle déjà sa maman?

Maintenant qu'une infirmière a emmailloté Micheline, elle paraît toute petite. Elle pèse tout juste sept livres et est plus délicate qu'à ce que s'attendaient ses parents. De minces cheveux blonds, un petit nez fin, de beaux grands yeux bleus, elle ne présente aucune malformation. On pourrait peut-être dire que son crâne est un peu allongé en forme de poire, mais elle est belle tout de même. Elle tient les poings fermés. Ses jambes grêles et ses bras sont encore recroquevillés en position fœtale.

Au bout de quelques minutes, une infirmière emmène le nouveau-né. Une autre dépose une couverture chaude sur la mère. Marielle remercie l'infirmière d'un sourire et se laisse dorloter par Donald. Il la borde jusqu'au cou. Très heureux, il la remercie de lui avoir donné une belle petite fille. Marielle lui promet de veiller sur son enfant. Micheline est le fruit d'un couple pour qui les problèmes sont surmontables. C'est un bon départ pour elle.

De l'autre côté de la pièce, le pédiatre examine minutieusement le nouveau-né. Il cherche toutes les anomalies possibles. Celles-ci pourraient compromettre la vie du bébé. Il note que les réflexes du bébé sont normaux.

Plus tard, Donald laisse la mère et l'enfant. Il va trouver son monde, sa maison et son travail d'électricien. Il annonce la bonne nouvelle et distribue les cigares selon la tradition. Il se réjouit. Il a le temps de s'adapter à sa nouvelle situation. Certes sa compagne est absente. Il s'en réjouit guère. Mais il se consacre à d'autres activités et ressent moins son ennui.

Pour la mère et le bébé, les choses sont très différentes. Les voilà seules. Micheline, dans son berceau, s'adapte à son nouveau milieu. Marielle, dans son lit, s'étonne de voir son ventre plat. Elle est physiquement fatiguée. Elle est assoiffée et affamée. Mais elle se sent bien. Elle est calme et détendue. Soudain...

Un petit gargouillement. Un bruit indiscernable. Puis un silence prolongé. Ensuite, un gémissement. L'inquiétude commence. Marielle se demande si son enfant va bien. Elle vient de remarquer une bosse sur la tête du bébé.

Marielle sonne. Elle a besoin qu'on la rassure.

— Tout est normal, lui explique l'infirmière. Les os du crâne, encore mous, ont subi une compression durant l'accouchement au moment du passage. C'est tout. Au cours des deux

prochaines semaines, la bosse disparaîtra. Et la tête reprendra sa forme normale. Il n'y a pas de raison de s'inquiéter. Reposez-vous maintenant.

Sur ces mots, Marielle serre tendrement son bébé contre son cœur. C'est l'instinct maternel qui fait surface — ce rempart qui servira à l'enfant toute sa vie.

On présente les premiers biberons à Marielle. Elle nourrit sa petite, maladroitement au début. Elle la déshabille, la rhabille, la caresse. Elle cherche des ressemblances. Elle montre sa poupée à ses proches et à ses amis mais toujours avec une certaine réticence. Elle n'accepte de la confier aux bras de d'autres que pour quelques secondes. Chaque fois, elle répète :

— Fais attention. Tiens-la bien. Fais attention à sa tête.



Chapitre 2

De retour au foyer, Marielle est heureuse de revoir son époux. C'est le commencement d'une vie nouvelle pour eux. Une vie de «famille». C'est aussi le retour aux activités routinières. Mais où donc trouver le temps de jouer avec le bébé? De préparer ses formules? De lui donner son bain? De laver son linge?

Heureusement, la mère de Marielle est toujours prête à lui aider. Près de la cinquantaine, Rosana jouit d'une santé de fer. Le sourire facile et les yeux pétillants de joie, elle aime offrir de l'aide, surtout à sa fille. Marielle n'hésite pas d'accepter.

Rosana montre à sa fille comment établir une routine. Cela permet à Marielle de se détendre. Ainsi, elle peut réserver quelques heures par jour pour elle et son mari. Quelques jours plus tard, Rosana s'aperçoit que Marielle sait comment

s'organiser. Elle quitte la maison et laisse la petite famille vivre sa vie à trois.

Deux semaines plus tard, Micheline est baptisée. Ils la prénomment couramment «Mimi». Elle est bonne enfant. Elle fait peu de bruit. Elle ne pleure pas avec rage comme le font d'habitude les bébés qui ont faim. L'horaire est perturbée peu de fois : une seule nuit blanche en raison des coliques.

Puis un beau matin, la petite pique une colère. Ce même manège se répète trois jours d'affilée. Marielle s'inquiète au plus haut degré. Elle en parle à sa voisine qui passait la voir. Elle est inondée de conseils de part et d'autre. Mais Marielle hésite de les suivre. Elle préfère téléphoner à Rosana.

— Aie confiance en toi, lui dit sa mère. Chaque femme a sa propre méthode de prendre soin d'un bébé. Il n'y en a pas une de parfaite. Fie-toi à ton jugement. Agis avec assurance. Et tout ira bien.

En quelques jours, l'ordre se rétablit. Le nourrisson envoie même à sa mère le signe ultime de la satisfaction : un beau sourire. Il faut dire qu'un bon repas engendre la bonne humeur! La petite se

porte à merveille. Et en plus, la bosse a disparu!
Cela rassure énormément Marielle.

Chez le médecin, Marielle reçoit des félicitations. Il lui dit que la petite a gagné à peu près une once par jour depuis sa naissance. Cette augmentation de poids est normale selon lui. Le développement musculaire de Micheline répond aussi à la norme. La petite témoigne d'une bonne motricité. Couchée sur l'abdomen, elle relève un peu la tête. Elle suit un objet des yeux. Elle s'immobilise au son d'un bruit fort. Et elle gazouille.

Quatre mois plus tard, les dents de lait commencent à apparaître. Les gencives de la petite enflent. Elles prennent une teinte rouge foncé. Micheline éprouve un besoin de mordre. Marielle dit au médecin que la petite pleure beaucoup et dort mal ces temps-ci.

Le médecin pose beaucoup de questions. Il note que le développement sensoriel de Micheline est normal. Sa vue et son ouïe sont bonnes. Son développement affectif semble normal aussi. Elle sourit à sa mère et à sa propre réflexion dans le miroir. Il constate que Micheline a cependant quelques troubles moteurs. Elle a de la difficulté à

contrôler sa tête. Lorsqu'elle est à plat ventre, elle porte à peine son poids sur les avant-bras. Assise, elle ne tient pas son dos droit. De plus, elle a de la difficulté à se porter sur ses jambes. Lorsqu'elle tient son hochet à deux mains, elle a de la difficulté à le porter à sa bouche. Mais tout cela ne semble pas inquiéter le médecin outre mesure. Il rassure Marielle :

— Chaque enfant a son rythme personnel. Il ne faut pas s'en faire.

Marielle sait qu'elle ne doit pas comparer son enfant à d'autres du même âge. Elle choisit d'encourager et d'aider Micheline dans ses tentatives.

Un mois plus tard, Micheline se montre un peu plus souple. Elle peut se tourner sur place et elle peut marcher à quatre pattes. Lorsqu'elle est fatiguée, elle se traîne sur les genoux et les avant-bras. Parce qu'elle porte mal son poids sur les avant-bras, elle se blesse souvent les coudes. Ils sont rouges à force de frotter le plancher. Elle se déplace lentement dans sa marchette. On dirait que ses jambes n'ont pas la force qu'il lui faut pour marcher. Marielle s'inquiète. Mais elle se souvient de ce que lui a dit le médecin : chaque enfant a son rythme personnel.

Chapitre 3

Vers l'âge de quinze mois, un changement notable s'observe chez la petite. Encouragée à s'exercer, elle commence à marcher. D'une voix triomphante, Marielle annonce ceci à Donald dès qu'il entre du travail un soir. Elle tient la petite par la main.

— Mimi a marché! Mimi a commencé à marcher!

Donald s'accroupit devant sa petite et lui tend les bras. Marielle la tient par un doigt. Micheline prend un pas, deux pas... Marielle cesse de lui tenir le doigt. Donald garde les yeux fixés sur les petites bottines blanches. Elles sont fraîchement cirées et polies. L'enfant marche jusqu'à lui, toute seule! Il l'accueille en riant. L'effort mérite bien une grosse caresse!

Apprendre à marcher est une chose à la fois merveilleuse et terrible. Merveilleuse, parce que

l'enfant a l'occasion de développer son indépendance et d'explorer son monde. Terrible, parce que cette exploration encourt des risques. L'escalier, les portes, les tiroirs, les prises de courant — tout peut s'avérer dangereux. Le rôle de Marielle c'est de laisser Micheline vivre de nouvelles expériences toute seule. Mais elle ne doit pas pour autant l'abandonner. Elle doit lui porter une attention bienveillante.

Les premiers pas de l'enfant calment les inquiétudes de Marielle et Donald. La petite mange seule maintenant. Elle peut monter et descendre les escaliers quand on l'aide. Elle grimpe. Elle se promène un peu partout, sous les chaises, sous la table. Elle tourne les pages d'un livre, deux ou trois à la fois. Elle aime voir des photos de bébés.

Au cours de sa deuxième année, Marielle réussit à lui enseigner la propreté en moins d'une semaine. Cela lui fait croire que la petite comprend les choses plus qu'elle ne l'avait cru auparavant. La fillette s'efforce de reproduire des sons et des intonations simples qu'elle entend autour d'elle. C'est une petite fille extrêmement douce. Et elle adore se faire bercer.

Mais au cours de sa troisième année, le langage de la petite évolue très peu. Elle est pourtant à

l'âge où les enfants parlent et posent des questions. Elle s'amuse mais sans intérêt. Elle ne montre pas de plaisir à découvrir de nouvelles choses. Marielle et Donald doivent reconnaître la lenteur de leur enfant. Est-ce une partie de son tempérament? Ils se posent souvent des questions.

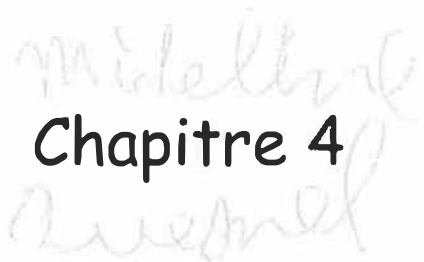
Puis un jour, Marielle se confie à sa mère.

— Je me demande parfois s'il n'y a pas quelque chose... d'anormal... Il est peut-être trop tôt pour le voir. Peut-être souffre-t-elle d'un trouble de... de...

— Tu veux dire un trouble mental? interrompt Rosana. Et après? Ce serait quelque chose de très léger. Regarde comment elle se comporte.

Les paroles de Rosana réconfortent Marielle. Elle se berce doucement. Son regard s'arrête sur son enfant. Micheline est une enfant attirante. Le bleu de ses yeux ressemble au turquoise de la mer des Caraïbes. Son visage encadré de boucles blondes devient rieur dès qu'on lui adresse la parole. Sa mère a raison. Ce serait un trouble mineur.





Chapitre 4

Au fur et à mesure que Micheline grandit, ses rapports avec ses parents s'intensifient. Parents et enfant ont une relation riche et affectueuse. Le jeune couple est conscient que l'âge préscolaire est le pire moment pour gâter un enfant. Un choix s'offre à eux : gâter Micheline ou l'élever correctement. Fermeté n'est pas cruauté. Micheline entend NON! et elle obéit.

À l'âge de cinq ans, Micheline fait son premier pas hors du cercle familial. Elle commence l'école. Elle doit se soumettre à des règles. La fillette doit apprendre à vivre en groupe et à devenir plus adroite. Elle découvre tout un monde qui, chaque jour, prend de l'importance dans sa vie. La relation entre la mère et sa fille s'intensifie à ce point. Marielle voit que Micheline a de la difficulté à suivre les autres.

La remise des bulletins a lieu juste avant le congé de Noël. Marielle et Donald rencontrent la directrice de l'école. Ils sont désolés d'entendre ce qu'elle leur dit.

Micheline a fait du progrès depuis septembre. Mais elle éprouve de la difficulté à articuler nettement les sons. Ces problèmes sont inquiétants et semblent s'aggraver. Selon la directrice, il ne s'agit pas de simples troubles de la parole. L'intelligence même est affectée. La petite s'amuse. Mais elle manifeste très peu d'intérêt à découvrir l'univers qui l'entoure. Elle ne semble pas s'intéresser non plus à apprendre les formes et les couleurs. La directrice affirme, avec certitude, que Micheline souffre d'importants troubles moteurs. Elle se montre peu douée pour les jeux à l'extérieur et elle est gauche lorsqu'elle tente de faire des exercices physiques. Le fait qu'elle soit gauche n'est pas grave en soi. Tout le monde se montre maladroit de temps à autre. Mais le problème c'est qu'elle ne peut pas distinguer sa droite de sa gauche. La directrice leur conseille d'aller voir un spécialiste avec Micheline.

Perturbés et inquiets, Marielle et Donald rencontrent un pédiatre.

Après quelques heures, le spécialiste sort de la salle d'où il vient d'examiner Micheline. Son sourire semble triste. Il leur annonce d'une voix très douce :

— Nous avons fait le bilan de santé de votre enfant. Micheline a un handicap mental.

En dépit de son maquillage, Marielle a le visage blême. Des larmes coulent sur ses joues sans arrêt.

Donald n'est pas insensible à ces mots non plus. Il avait tellement peur d'entendre ces mots. Marielle et lui avaient eu des discussions à ce sujet. Son épouse avait osé prononcer ces mots. Il avait refusé de l'écouter. Face au médecin, il est nerveux. Il se lève d'un bond. Le front plissé d'inquiétude, il le regarde d'un air dur.

— Voyons donc! Vous vous trompez! Pas Mimi!

Donald a du mal à absorber le coup. Le diagnostic du médecin l'a frappé comme une gifle. Il se rassoit en soupirant. La peur et la culpabilité l'envahissent. Sera-t-elle montrée du doigt? Saura-t-elle oublier la cruauté de certains enfants? Sera-t-elle heureuse?

D'une main tremblante, Marielle repousse les mèches qui lui tombent dans le visage. Elle essuie ses larmes d'un geste dur. Les mêmes questions la torturent. Mais elle doit se maîtriser. Elle sait que Donald aura besoin d'un appui moral. En partie parce qu'il est un homme sensible. Mais surtout parce qu'elle sait qu'il transmettra aux autres la force qu'il recevra d'elle. Et elle sait que Micheline en sera la plus importante bénéficiaire.

Elle pose sa main sur celle de Donald et la laisse reposer là pendant plusieurs secondes. Elle garde la tête basse.

Marielle et son époux relèvent la tête au même moment. Leurs regards se croisent. C'est un regard plein d'amour.

Donald s'essuie le front d'un geste répétitif. Une expression amère crispe son visage.

— Je regrette, dit le médecin. La vérité est difficile. Mais il faut la dire. Micheline a un handicap mental. Laissez-moi vous expliquer...

Donald entend mais il n'écoute plus. Il regarde mais il ne voit plus. Dans sa tête, deux mots reviennent : arriéré et retardé. Il n'a jamais aimé les entendre et il les aime encore moins

aujourd'hui. Le spécialiste parle de son enfant! Cet homme ne sait-il pas qu'il entretient des projets pour sa petite fille? Qu'il a des désirs pour elle? Où trouve-t-il l'audace de lui dire qu'elle souffre d'un handicap mental? Quelle insulte! Marielle a conservé sa robe de mariée pour Micheline. Et sa robe de baptême pour baptiser ses petits-enfants!

Pendant ce temps, Marielle est attentive aux paroles du spécialiste. Elle n'est pas née d'hier. Elle sait que signifie handicap mental. Elle a vu de ces enfants avant aujourd'hui. Mais elle ne pensait jamais que sa fille compterait parmi eux. Ces choses-là arrivent aux autres. Pas à toi.

Micheline était assez forte pour subir l'épreuve de l'accouchement. La grossesse et l'accouchement se sont déroulés sans complication. Le problème n'est pas là. Marielle et Donald ont dû transmettre le gène.

Le spécialiste peut lire toute la déception dans la figure de Marielle.

— Vous n'êtes pas les premiers, vous savez.

Ces paroles sont-elles censées la consoler? Pas vraiment. Le spécialiste parle toujours.

— En vieillissant, certains ont des problèmes de comportement. Il y a des risques de petites crises quotidiennes lorsqu'ils vivent des frustrations. Ils ont de la difficulté à faire face aux pépins dans leur vie personnelle. Ils peuvent demeurer avec leurs parents à court terme. Mais à long terme, ils ont besoin de vivre dans une nouvelle résidence. Ils doivent suivre des programmes spéciaux.

— Il n'est pas question de placer Mimi dans une institution, déclare Marielle.

Elle est prête à affronter la vie avec Micheline. Elle est prête à tout pour garder Micheline avec eux. Le médecin persiste :

— Elle pourrait bénéficier des services nécessaires au développement de son autonomie. Vous aurez besoin de répit, Marielle.

— Il n'est pas question de placer Mimi, répète Donald.

Le ton de Donald met fin à la discussion. Ils ont fait cette enfant, ils ont eu cette enfant et ils vont élever cette enfant telle qu'elle est. Micheline a — et aura — besoin d'amour et de sécurité. Ils sont — et seront — là pour lui en donner.

Résigné devant l'attitude des parents, le pédiatre ajoute :

— Il y a toujours les programmes de jour. Ces programmes offrent des services professionnels. Pensez-y.

Marielle entre dans la salle d'examens. Micheline est en train de regarder des images avec l'infirmière. Marielle les observe. Elle aimerait pouvoir lire les pensées de Micheline en ce moment. Sait-elle ce qui se passe? A-t-elle peur? Se sent-elle seule?

Marielle ne ferme pas l'œil de la nuit. Donald la serre dans ses bras. La tête appuyée contre sa poitrine, elle pleure longuement. Ses larmes tombent sur l'oreiller. Elle en veut au pédiatre, à son médecin, aux infirmières. Bref, à tout le monde.

Le lendemain, cependant, l'amour pour sa fille l'emporte sur les autres émotions. Elle se rend à la bibliothèque de l'école. Elle revient avec une dizaine de livres. Marielle veut tout savoir sur la maladie.

Ce soir là, elle dit à Donald :

— Certains déficients sont complètement dépendants. Ils sont totalement incapables d'initiative ou de développement intellectuel. Certains arrivent à comprendre et à prononcer quelques mots seulement. Et ils présentent souvent des anomalies à la figure ou au crâne.

Donald effleure la joue de sa compagne.

— Mimi est belle comme un cœur, Marielle. Et c'est une bonne enfant.

Ils parlent pendant plus d'une heure. Ils se mettent d'accord. Ils refusent de placer Mimi dans une résidence. Ils veulent la garder à la maison aussi longtemps qu'ils auront l'énergie et la santé de le faire. Ils sont prêts à lui aider à vivre avec son handicap. Micheline jouira d'une enfance heureuse avec eux. Ils acceptent toutefois de l'intégrer dans des programmes de jour.





Chapitre 5

Au cours de sa sixième année, les signes de retard deviennent de plus en plus prononcés chez Micheline. Marielle se concentre davantage sur elle. Le moindre petit progrès est doublement reconnu. Les parents ne cessent jamais de s'émerveiller devant elle. Cela encourage Micheline. Elle acquiert de nouvelles habiletés. Grâce à sa formation spéciale, Micheline connaît maintenant son alphabet par cœur. Quand elle le récite, on dirait qu'elle chante une chanson. Elle développe des goûts particuliers pour ses vêtements. Avec des pantalons bleus, on met des bas bleus! Elle sait se faire des amis aussi. Par contre, elle a des problèmes à s'exprimer. Sa compréhension n'est pas normale.

Un soir, Donald entend un chuchotement chaud :

— Je suis enceinte.

Il s'appuie sur ses coudes. La lune éclaire la pièce et jette un éclat coloré sur le visage de sa compagne. Donald dévisage Marielle. Un grand sourire anime sa figure.

— Quoi?!

— Tu vas être papa encore, dit Marielle.

Donald étreint tout de suite son épouse. Mais il s'empresse de cacher une profonde ambivalence. Cet enfant sera-t-il normal?

Marielle devine ses pensées. Un sentiment familial prend naissance dans sa poitrine. Mais il se transforme aussitôt en une brise tiède qui lui réchauffe le cœur. Elle pose la main sur son ventre et murmure doucement :

— À la grâce de Dieu.

Au tout début de sa grossesse, Marielle fait déjà la fête. Des nausées, non merci; des vêtements de maternité, avec plaisir! Les premiers mouvements du bébé provoquent des larmes de bonheur chez elle. Elle se souvient des premiers mouvements de Micheline. Elle n'avait jamais connu quelque chose de si beau, si enchanteur!

Micheline est très impressionnée par le ventre bombé de sa mère. Elle s'amuse à le toucher. Elle veut sentir le bébé bouger. Le grand jour arrive; Donald dépose Micheline chez Rosana. Quand Micheline apprend qu'elle a une petite sœur, elle saute de joie. Quant à Marielle et Donald, le sexe du bébé importe très peu. Ils veulent un bébé en santé. Et Dieu merci! Leur enfant est l'image même de la santé. Pamela commence à marcher à dix mois. À deux ans, elle a un vocabulaire de vingt et un mots.

Les années passent. Micheline porte une attention particulière à sa petite sœur. Maintenant plus mature, elle peut accomplir quelques tâches. Malgré ses problèmes moteurs, elle se débrouille bien. L'heure, les chiffres et l'argent lui causent toutefois des problèmes. Marielle l'envoie parfois au magasin du coin. Ce n'est qu'une petite marche. La note et l'argent dans sa poche, Micheline est fière de rendre service.



Chapitre 6

Quelqu'un frappe à la porte. Marielle croit que c'est sa mère. Rosana arrête parfois prendre des nouvelles quand elle sort faire des courses. C'est un policier. En l'apercevant, Marielle sent un nœud lui serrer la gorge.

— Il est arrivé un accident de voiture... à votre mari... Un témoin... un médecin... a tenté de lui porter secours.... mais il a constaté le décès de votre mari... sûrement sur le coup... On l'a transporté à l'Hôtel Dieu à Cornwall.

Marielle sent ses jambes se dérober sous elle. Elle se tient la tête à deux mains pour étouffer ses cris. Mais elle ne peut les retenir. Elle s'écrase contre le mur.

Le policier offre de téléphoner à quelqu'un pour elle. Il voit la petite Pamela dans la cuisine. Elle

tremble et pleure à chaudes larmes. Elle a tout entendu.

Micheline entend les cris de sa mère. Elle arrive d'une allure folle. En la voyant, Marielle se ressaisit. Comment lui annoncer la nouvelle? Comment lui expliquer? Quoiqu'adolescente, Micheline ne comprend pas comme un enfant de son âge le devrait. Entre les sanglots, Marielle lui dit :

— Tu sais, Mimi, on a souvent parlé du bon Dieu.

— Oui. Il est au ciel, répond Micheline.

— Oui. Et on est bien quand on est au ciel, n'est-ce pas?

— Oui.

— Papa a eu un accident, Mimi.

Micheline est très nerveuse. Elle a le pressentiment que quelque chose ne va pas. Elle demande :

— Y'é où papa, là?

Marielle éclate en sanglots. C'est Pamela qui répond en pleurant :

— Papa est parti au ciel, Mimi.

Comme un éclair, Micheline se lance dans les bras de sa mère. Elle sait que si son père est au ciel, c'est qu'elle ne le verra plus jamais. Jamais.

Lorsque Rosana arrive, Micheline pleure très fort. Rosana a peur que les sanglots l'étouffent. Elle est habituée à la voir rire d'un cœur. Avec douceur et tendresse, elle réussit à calmer sa petite-fille. Micheline a une grande affection pour sa grand-mère. C'est elle qui lui a enseigné des centaines de choses : de l'alphabet jusqu'aux noms de plusieurs animaux. Micheline lui pose question après question. Rosana ne se lasse de répondre.

Les questions hantent Marielle toute la nuit. Pauvre Micheline. Sait-elle vraiment ce qui se passe? A-t-elle peur? Se sent-elle seule?

Les deux semaines suivantes sont l'enfer. Les funérailles sont pénibles. Et l'absence de Donald laisse un vide qui ne se comble pas. Marielle et Pamela s'ennuient terriblement et pleurent souvent. Les yeux cernés, elles se montrent souvent impatientes. Pamela demande souvent son père. Mais Micheline rit toujours. Elle mentionne très rarement son père.

Puis un jour, sans avertissement, elle a des nausées. Elle pleure et se frotte les paupières d'un geste enfantin. Elle a peur. Très peur. Micheline a toujours eu cette phobie de vomir. Ses mains tremblent. Elle a de la difficulté à respirer. Marielle devine que c'est l'ennui qui est la source du problème. Mais Micheline ne sait comment l'exprimer. Marielle ne peut rien pour elle. Seul le temps arrangera les choses.



Chapitre 7

C'est le 24 décembre. De gros flocons tapissent le sol. L'église est pleine à craquer. Les fidèles célèbrent la messe de minuit. L'atmosphère festive fait vibrer quelque chose en chacun. Marielle se rappelle le visage de son époux. Donald adorait les Fêtes, les amis, la parenté, les cadeaux, la bonne bouffe. Bref, tout ce qui était associé aux rencontres familiales. Mais cette année, il n'est pas là et il lui manque terriblement.

Les fidèles quittent l'église. Marielle retourne à la maison avec ses deux filles. Elles ont à peine enlevé leurs manteaux et voilà Rosana qui arrive. À leur grande surprise, elle a préparé un réveillon.

Après le repas, les filles montent vite se coucher. Le dépouillement de l'arbre se fait le matin de Noël comme le veut la tradition.

Laissée seule, Marielle contemple le sapin scintillant. Des souvenirs de Donald font surface. S'affairant à l'emballage des cadeaux, Marielle pleure toutes les larmes de son corps. À la fin, une montagne de cadeaux sont étalés au pied du sapin.

Des éclats de rire la réveillent aux premières lueurs de l'aube. Les deux filles sont en bas. Au pied du sapin, un petit chien s'amuse à déchiqueter, avec entrain, l'emballage d'un cadeau de Noël. Il n'est pas plus gros qu'une poupée. Marielle les entend ensuite gravir l'escalier.

— Oh! maman! Merci, merci! s'écrie Pamela, en caressant le petit chien. Regarde ses oreilles! Elles ressemblent aux ailes d'un papillon. On a décidé de le nommer «Papillon».

— Regarde, maman! dit Micheline à son tour. Ses pattes sont blanches. Sa queue aussi. Et on dirait qu'il porte des lunettes noires!

C'est la réaction à laquelle s'attendait Marielle. Sa mère lui avait suggéré de trouver un compagnon pour ses filles. Ce serait une bonne thérapie, lui avait dit Rosana. Sa mère ne s'était pas trompée.



Chapitre 8

Onze mois plus tard...

— Ah non! Pas encore! s'étonne Micheline.

Ce ton fait sourire Marielle. Elle est occupée à ranger les vêtements dans la commode de Micheline. Mais elle peut entendre toute la conversation qui se déroule dans la chambre de Pamela. Le ton de Micheline laisse comprendre qu'elle est plutôt exaspérée.

— C'est la dernière fois. Je te le jure! répond Pamela.

Voilà deux heures que Pamela rédige sa liste de cadeaux de Noël. Elle veut absolument la terminer. Il ne reste qu'un mois avant Noël. Chaque année, elle énumère ses choix en ordre de préférence. Mais elle a de la difficulté à se

décider sur son premier choix cette année.
Voilà pourquoi c'est la troisième fois qu'elle recommence.

Mécontente, sa grande sœur sort de la chambre. Micheline marmonne. Pamela lui a promis de jouer aux cartes avec elle. Micheline adore jouer à la bataille. Mais Pamela vient de lui annoncer qu'elle doit recommencer sa liste. Micheline devient impatiente.

Pamela s'appuie confortablement sur son oreiller. Elle regarde le catalogue *Cadeaux de rêve*. Elle retourne à la page 941. Émerveillée devant l'image d'un beau manège de chevaux de bois, elle réfléchit. Le catalogue précise que le manège joue une mélodie lorsqu'il est en marche. Pamela partage ses pensées avec son petit chien qui est sagement couché au pied du lit.

— J'ai déjà pris un tour de manège avec papa. Il était identique à celui-ci. Tout illuminé! Les chevaux étaient tous peints de différentes couleurs... rose, bleu, mauve... une belle mélodie jouait. C'était magnifique!

Sans faire de bruit, Marielle s'avance dans l'encadrement de la porte. Elle a les larmes aux yeux. Elle se souvient parfaitement de cette

journée. La famille était allée visiter la ville de Québec. C'est au grand centre commercial que Pamela a vu ce manège.

La petite regarde encore l'image.

— Crois-tu que ce manège joue la même mélodie, Papillon?

Le chien redresse les oreilles. La conversation semble l'intéresser.

Pamela réfléchit. Elle cherche son crayon et fait un calcul. Excédée, elle laisse tomber le crayon.

— Jamais! s'exclame-t-elle, voyant la somme.

Pamela est très raisonnable. Elle comprend qu'elle n'est pas la seule qui désire des cadeaux de Noël. Il y a Micheline aussi.

— Ah! J'aimerais tant l'avoir! Trente-neuf dollars pour un petit manège. Je n'en reviens pas! Elle ferme brusquement le catalogue.

Deux petits yeux noirs la regardent. Son compagnon semble lui dire :

— C'est rien ça, Pamela.

— Mais il faut ajouter les taxes en plus, Papillon!

Voyant qu'il ne peut rien pour elle, le petit chien rebaisse la tête.

L'enfant lui demande à nouveau :

— Qu'en penses-tu? Les patins? ou le manège?

Le chien s'approche d'elle. Un simple petit grognement lui sert de réponse. Pamela ouvre le catalogue sans regarder. Comme par magie, elle a la page 941 sous les yeux.

— Bon, c'est décidé! C'est le manège! Le manège! Elle fait une pirouette sur son lit.

Marielle sourit et se remet à ses tâches. C'est l'anniversaire de Pamela dans quatre jours. Elle s'affaire secrètement à lui organiser une petite fête.



Chapitre 9

Pamela pénètre dans le salon suivie par Papillon. Un concert de serpentins et de sifflements l'accueille. Des ballons et des rubans s'envolent au plafond. La foule entonne en chœur «Bonne fête Pamela». Pamela est ahurie. Elle tente de calmer Papillon qui est tout aussi surpris qu'elle. Tout le monde l'embrasse : sa mère, sa grand-mère, ses amis Frédéric et Valérie, entre autres. Rosana lui présente son gâteau. Il est décoré de chandelles scintillantes.

D'un pas décidé, Micheline se dirige vers Pamela. Une grande joie anime son visage. Elle s'écrie :

— Bonne fête, Pamela! Bonne fête, ma sœur!

Puis une avalanche de caresses viennent s'abattre sur Pamela. Elle rougit profondément et remercie Micheline.

Marielle comprend la réaction de la cadette. Pamela est toujours un peu gênée devant ses amis en présence de sa sœur. Plus jeune, elle s'amusait beaucoup avec Micheline et se souciait très peu de la maladie de sa sœur. Ce n'est que l'année dernière que Pamela a commencé à poser des questions au sujet du comportement de Micheline. Marielle lui a donc expliqué la maladie dont souffre Micheline. Et à son tour, Pamela l'a expliqué à ses amis. Mais personne ne semble comprendre. Lorsque Pamela invite des amis à la maison, ils rient souvent de sa sœur. Comme on peut s'y attendre, Pamela n'aime pas ça.

Les enfants décident d'aller jouer dehors. Chacun enfile son manteau. Marielle voit Micheline qui se prépare à franchir le seuil de la porte. Son bonnet sur la tête, ses moufles dans les mains, elle est prête. Marielle s'inquiète. Pamela va-t-elle lui dire de ne pas venir jouer avec eux?

— Viens, Mimi. On va jouer dehors.

Satisfaite, Marielle sourit.

C'est une très belle journée d'automne. Marielle surveille les enfants. Ils jouent au baseball. Elle retourne à la cuisine et manque toute la scène qui suit. Lorsque Micheline se retire à la troisième

prise, Valérie pouffe de rire. Lorsque Micheline manque d'attraper la balle, Valérie se met à maugréer. Micheline court vers le premier but, Valérie court derrière elle en l'imitant, comme un singe!

Marielle retourne à la fenêtre. Elle voit le regard furieux dans les yeux de Pamela. Elle sait que quelque chose ne va pas. Elle devine que Micheline est impliquée d'une façon ou d'une autre. Elle tire le rideau pour mieux voir. Elle aperçoit Valérie qui se moque de Micheline à son insu.

Marielle est bien tentée de sortir mais elle hésite. Elle connaît assez bien Valérie pour deviner que celle-ci essaie d'impressionner ses amis. Elle ouvre la fenêtre de quelques centimètres. Elle est certaine que Pamela va s'en mêler. Mais Pamela refoule toutes paroles. L'enfant ne veut sans doute pas déplaire à ses amis en faisant une scène. Cela gâcherait sa fête. Il est évident qu'elle trouve le comportement de Valérie très déplaisant. Mais au lieu d'en faire toute une histoire, Pamela suggère un autre jeu.

Valérie propose qu'ils jouent à la cachette. Les enfants se mettent d'accord. Pamela leur rappelle que Micheline ne sait pas compter jusqu'à cent.

— Ah oui, c'est vrai, dit Valérie. Dis-lui de rentrer, c'est tout. Elle nous dit toujours où les autres se cachent quand même.

Pamela doit avouer que c'est vrai. Micheline a tendance à dévoiler la cachette des autres. Mais ce n'est pas par méchanceté. Cela l'amuse, c'est tout. Pamela jette un coup d'œil dans la direction de sa sœur. Micheline affiche un petit air boudeur. C'est l'air qu'elle emprunte lorsque quelque chose ne fait pas son affaire.

— Je veux jouer à la cachette avec vous autres, dit Micheline.

— Non. Tu peux pas, riposte Valérie.

La déception se voit sur le visage de Micheline.

— Oui, je peux. Je sais où me cacher, reprend Micheline.

— Non, tu peux pas, réplique Valérie. Tu vas juste rire fort et parler fort. Et tu vas dire aux autres où on se cache.

— Je le dirai pas, bon, dit Micheline.

Elle se croise les bras en signe de mécontentement. Voyant sa mine, Valérie se met à rire. Puis elle dit d'un ton moqueur :

— Tu vas bavasser, je le sais. Idiote.

Ce dernier mot pique Pamela au vif! Rouge comme une cerise, elle met les mains sur les hanches. Elle se plante devant Valérie. D'un ton mordant, elle l'interpelle :

— Pour qui te prends-tu, Valérie Lemay? Je veux plus jamais t'entendre l'appeler ainsi. T'as compris?

Valérie recule de quelques pas. Elle penche la tête et ne répond pas.

Micheline la regarde à travers un rideau de larmes. Puis elle décide de courir vers le gros arbre maintenant dépouillé de ses feuilles. C'est sous cet arbre qu'elle trouve refuge lorsqu'elle a envie de pleurer. Mais cette fois, sous les yeux horrifiés de sa mère, elle perd son équilibre. Elle tombe la face la première dans une jonchée de feuillages. Elle a peur et son cœur bat vite.

Marielle reste figée devant la fenêtre. Son cœur manque un battement. Elle lance un petit cri.

Rosana s'approche de la fenêtre.

— Elle n'est pas blessée. Pamela est là. Laissez s'arranger, dit-elle.

Marielle hésite. Elle voit Micheline se relever. Elle a les genoux souillés. Et elle pleure lorsque Pamela la rejoint sur la balançoire.

Marielle regarde Pamela reconforter sa grande sœur. La scène lui apporte les larmes aux yeux. Mais elle sait que Pamela réussira à la faire rire en moins d'une minute.

— Ah, j'ai eu peur! dit Pamela à Micheline. Je pensais que tu t'étais cassé les deux jambes! Ah, mon Dieu, que j'ai eu peur!

Micheline la regarde en plein les yeux. La peur de Pamela est évidente. Elle tremble encore. Pour la rassurer, Micheline se frotte les genoux. Elle s'essuie les joues.

Devant ce geste spontané, Pamela adopte un petit air innocent. Elle fronce les sourcils, puis se met à fredonner une chanson.

Micheline éclate de rire.

Marielle sourit. Elle le savait! Elle a vu ce scénario maintes fois.

Micheline reconnaît l'air. C'est une petite chanson qu'elle a apprise à l'école. Elle peut toujours se souvenir des paroles.

Pamela, de son côté, fait semblant d'oublier les paroles. Micheline trouve cela bien drôle. Pamela oublie toujours les paroles. Pamela dissimule son envie de rire. Elle prie Mimi de lui aider à se rappeler les paroles. Et Micheline rit encore. Puis elle commence à chanter :

— Au nom de Dieu, notre Père
Au nom du Fils notre Père
Au nom de l'Esprit qui nous guide
Soit loué, soit adoré, Seigneur!

Elles rient ensemble. Puis Marielle entend Pamela dire :

— Le jour de ta fête, tu pourras, toi aussi, jouer seule avec tes amis.

— C'est quand ma fête? demande Micheline.

Ce n'est pas la première fois que Pamela lui rappelle la date de son anniversaire. Micheline a des troubles de mémoire. Elle jette un dernier regard sur Valérie puis elle se dirige vers la maison. Elle marmonne tout le long. Papillon la suit sur les talons.



Chapitre 10

Une heure plus tard, Marielle appelle les enfants :

— Avez-vous vu Micheline?

Ils répondent qu'ils l'ont vue rentrer avec Papillon.

— Elle est peut-être en haut, dans sa chambre, dit Pamela.

Marielle secoue la tête.

— Elle n'est pas là. Grand-maman est allée voir. Elle n'est pas dans le salon non plus. Est-ce qu'il s'est passé quelque chose?

Tous les enfants fixent leurs regards sur Valérie.

— Je l'ai traitée d'idiote, avoue-t-elle.

Marielle pousse un long soupir et leur dit :

— Rentrez, s'il vous plaît, les enfants. Je veux vous montrer quelque chose.

— Mais qui va chercher Mimi? demande Pamela.

— Elle va bien, ne t'inquiète pas. Elle est avec Papillon, Marielle la rassure.

Les enfants pénètrent dans le salon. Ils s'accroupissent en cercle devant le fauteuil où Marielle s'est assise. Elle a un album de photos dans les mains. Pamela reconnaît l'album de Micheline. Elle se rapproche et serre ses jambes contre sa poitrine.

Les premières photos portent sur l'enfance de Micheline : un beau bébé qui dort dans un berceau, les poings fermés; le même bébé qui sourit; le bébé qui reconnaît son biberon et tend les mains pour le prendre. Micheline est coquette à cet âge avec ses beaux cheveux blonds bouclés et ses yeux bleus.

Marielle tourne les pages. Les enfants ont sous les yeux une photo de Micheline avec deux chevaux. Elle a environ huit ou neuf ans. Elle regarde les chevaux manger de l'avoine et boire de l'eau fraîche. Micheline a toujours aimé les animaux. Et les animaux ont toujours été attirés à elle.

— Comment se fait-il que Mimi est *arriérée*? demande Valérie.

— On ne dit pas *arriéré*, Pamela s’empresse de la corriger.

— *Retardée*, d’abord, riposte Valérie.

— On ne dit pas *retardé* non plus, reprend Pamela. On dit *déficiente*. Elle est née comme ça. C’est pas sa faute. C’est une maladie.

— Est-ce que Mimi va à l’école? demande Frédéric, un joli petit garçon aux cheveux bruns et aux yeux noirs.

— Mimi est dans une classe spécialisée, répond Marielle. Avec d’autres enfants comme elle. Il y a des éducateurs spécialisés pour lui enseigner. Elle apprend à lire et à écrire. Elle a même appris quelques mots anglais. Quand Micheline sera une adulte, elle fréquentera une institution spéciale. Elle recevra une formation particulière qui lui aidera à développer au maximum ses capacités. Et elle apprendra un métier. Cela lui permettra d’être utile à la société. Elle devra aussi vivre dans une résidence avec d’autres adultes comme elle.

— Pourquoi Mimi parle toute seule? demande Frédéric.

— C'est sa façon de communiquer ses pensées, répond Marielle.

Elle tourne une nouvelle page de l'album.

— Regardez! s'exclame Pamela. Mimi a gagné une médaille aux Jeux olympiques spéciaux de l'Ontario.

La photo laisse voir Micheline portant le numéro 25 sur son dossard. Une médaille de bronze pend à son cou. Elle a connu la joie de la compétition à ces jeux. Mais encore plus important, elle a connu l'amitié et la camaraderie.

La photo suivante représente Micheline qui regarde la télévision. Micheline ne comprend pas que ce sont des acteurs sur une scène. Pour elle, l'histoire est vraie, les personnages sont vrais — comme sa mère et sa sœur. Elle s'identifie à ces personnes et à ce qu'ils vivent.

La photo qui suit est très chère à Marielle. Elle montre Micheline avec son père. Marielle leur raconte la réaction de Micheline face au décès de son père.

— Micheline n'est pas si différente que ça des autres enfants. Elle a des sentiments, elle aussi. Elle rêve, elle rit, elle a peur, et elle pleure aussi.

La seule différence c'est son niveau d'intelligence. Comme vous, elle a besoin d'affection et d'amour — une grande quantité d'amour — parce qu'elle est douée d'une grande sensibilité.

— Pourquoi est-ce qu'elle agit comme un enfant de cinq ans? demande Frédéric.

— À cause de sa maladie. L'intelligence est affectée. Son âge mental est inférieur à son âge réel.

Sur ces mots, Marielle ferme l'album.

— On appelle ces enfants, des «enfants exceptionnels». Il faut essayer de les comprendre pour leur aider. Micheline est privée d'une intelligence normale. Doit-on la priver d'attention? D'amour? Et de respect? S'il vous plaît, ne riez pas d'elle. Soyez gentils avec elle.

Un chien aboie dans la maison.

— Papillon? s'exclame Pamela. Où es-tu?

Le chien aboie de nouveau. Il est au deuxième. Pamela gravit les marches en trois bonds. Elle trouve Papillon dans sa chambre. Il frétille la queue en apercevant sa maîtresse. Un peu essoufflée, Pamela lui demande :

— Où est Mimi?

Le chien s'excite bruyamment devant le garde-robe. Il jappe à nouveau. Il est récompensé d'une chaude caresse. Pamela ouvre la porte et s'exclame :

— Mimi! Ah, c'est là que tu te caches!

Pamela lui donne un baiser sur la joue. Deux grosses larmes perlent dans les yeux de Micheline.

— Je l'ai dit à maman que Valérie m'a appelée idiote. Elle a dit que ce n'est pas gentil.

— C'est vrai, annonce une petite voix. Valérie vient de pénétrer dans la chambre avec les autres enfants.

— Pardonne-moi. Ce n'était pas gentil de ma part.

Valérie a-t-elle finalement compris? se demande Pamela.

— Viens, sors de là, dit Pamela en se penchant.

Elle tend la main à Micheline pour lui aider à se relever. Mais Micheline hésite parce qu'elle veut prendre le gros paquet caché dans le fond du placard.

— C'est ton cadeau, Pamela. Pour ton anniversaire. J'ai aidé maman à l'emballer. Tu peux l'ouvrir. Maman a dit que je peux te le donner maintenant.

Ensemble, elles tirent la boîte hors du placard. Des rubans frisés ornent la boîte. Curieuse, Pamela déchire le papier d'emballage et ouvre la boîte. Voyant la surprise à l'intérieur, elle met la main à sa bouche pour étouffer un cri de joie.

— Le manège! Je l'ai! Je l'ai eu!

Micheline ne peut plus contenir sa jubilation. Elle saute de joie.

— Maman dit qu'il joue de la musique! Est-ce que je peux l'écouter avec toi?

Micheline voit une ombre passer sur le front de sa petite sœur. Elle pose délicatement la main sur son épaule et lui demande :

— Tu veux pas que je l'écoute avec toi?

— Bien sûr que je veux...

— Mais pourquoi t'es plus contente, Pamela?

La petite fille adresse un sourire affectueux à sa grande sœur.

— Au contraire, je suis très contente. Je désirais beaucoup le manège. C'est que... maintenant... que je l'ai... je dois recommencer ma liste de cadeaux de Noël!

— Ah non! Pas encore! s'étonne Micheline.

— Mais oui! Mais avant, on va manger du gâteau!

Au son du mot «gâteau», une étincelle allume les prunelles de Micheline. Sans se faire prier, les enfants commencent à descendre en file. Pamela et Micheline attendent leur tour. Soudain, Pamela se lève sur le bout des pieds et chuchote quelque chose dans l'oreille de Micheline.

— Je t'aime, murmure Pamela.

Le cœur de Micheline fond comme de la neige au soleil. Elle répond très fort :

— Moi aussi, je t'aime.

Au bas de l'escalier, Marielle les attend, les bras ouverts.

ANNEXE

ACTIVITÉS

Indicateur de réussite - Lecture - Niveau 3

Décrit plusieurs événements dont il est question dans un texte (de fiction ou de non fiction) en s'appuyant sur des éléments tirés du texte.

Activité 1

Énumérez des situations dans le roman où Micheline vit des frustrations ou fait face à des moments physiquement ou émotionnellement difficiles.

Le formateur ou la formatrice peut encourager le partage des idées en suscitant une discussion portant sur les moments difficiles qu'ont connus les apprenantes et apprenants lorsqu'ils étaient enfants. Toujours se rappeler que la conscience de soi et de ses sentiments est une habileté sociale qui engendre la sécurité.

Indicateurs de réussite - Lecture - Niveau 3

Commence à porter un jugement critique sur le contenu d'un texte et en tire des conclusions tout en citant les idées du texte pour donner des preuves.

Commence à reconnaître le point de vue d'un auteur ou d'un personnage.

Activité 2

1. Quel était l'origine du handicap mental de Micheline? À quel moment de sa vie ce dernier s'est-il produit? Relevez le passage dans le roman où se trouve la réponse.

À l'aide du site www.unapei.org/htmlHandicapMental.html faites une recherche pour connaître les autres origines du handicap mental.

2. Quelles sont les différentes émotions ressenties par Marielle vis-à-vis de Micheline? Sont-elles justifiées? Expliquez votre réponse. Discutez en groupe.

Indicateur de réussite - Écriture - Niveau 3

Commence à rédiger à des fins plus complexes (p. ex., présenter des opinions ou relater une expérience personnelle, un événement, etc.)

Activité 3

Afin de s'orienter, les personnes souffrant d'une déficience mentale se fient souvent à des points de repère sur leur passage.

Imaginez alors le scénario suivant : Mimi se rend au dépanneur. Elle marche en chantonnant jusqu'à l'arrêt devant la grosse maison blanche. Elle tourne à la droite sur la rue principale, aperçoit le gros arbre et le dépanneur. Dans le cas de Mimi alors, la grosse maison blanche et le gros arbre indiquent que le dépanneur est tout près.

Posez la question suivante : Êtes-vous déjà entrés dans un immeuble par une certaine porte et sortis par une autre porte qui donnait sur le sens contraire? Comment vous êtes-vous sentis?

Rédigez un paragraphe de 50 à 60 mots dans lequel vous décrivez une expérience similaire.

Rédigez un deuxième paragraphe de la même longueur dans lequel vous décrivez comment vous vous sentiez au moment.



HÉLÈNE QUESNEL SICOTTE

Hélène est née à St-Isidore en Ontario (environ 65 kilomètres à l'est d'Ottawa). Mère de trois enfants, femme de carrière, Hélène demeure passionnée par l'écriture. Depuis sa publication de *Cinq Enfants disparus*, son premier roman destiné à l'alphabétisation, elle consacre tout son temps libre à l'écriture. *Mimi, une enfant exceptionnelle* est le résultat d'un défi lancé par une jeune lectrice. Hélène relance maintenant le défi à tous les nouveaux alphabétisés : j'ai écrit le roman, à vous de le lire!



CENTRE FORA